

FRANCIS COURCHINOUX

LO POUSCO D'OR

Pitchiouno Guërbo dé Pouésiotos
én diolèyté dél Contaou,

OMM'UNO PRÉFACIO DÉ MOUSSU ACHILLE FERARY

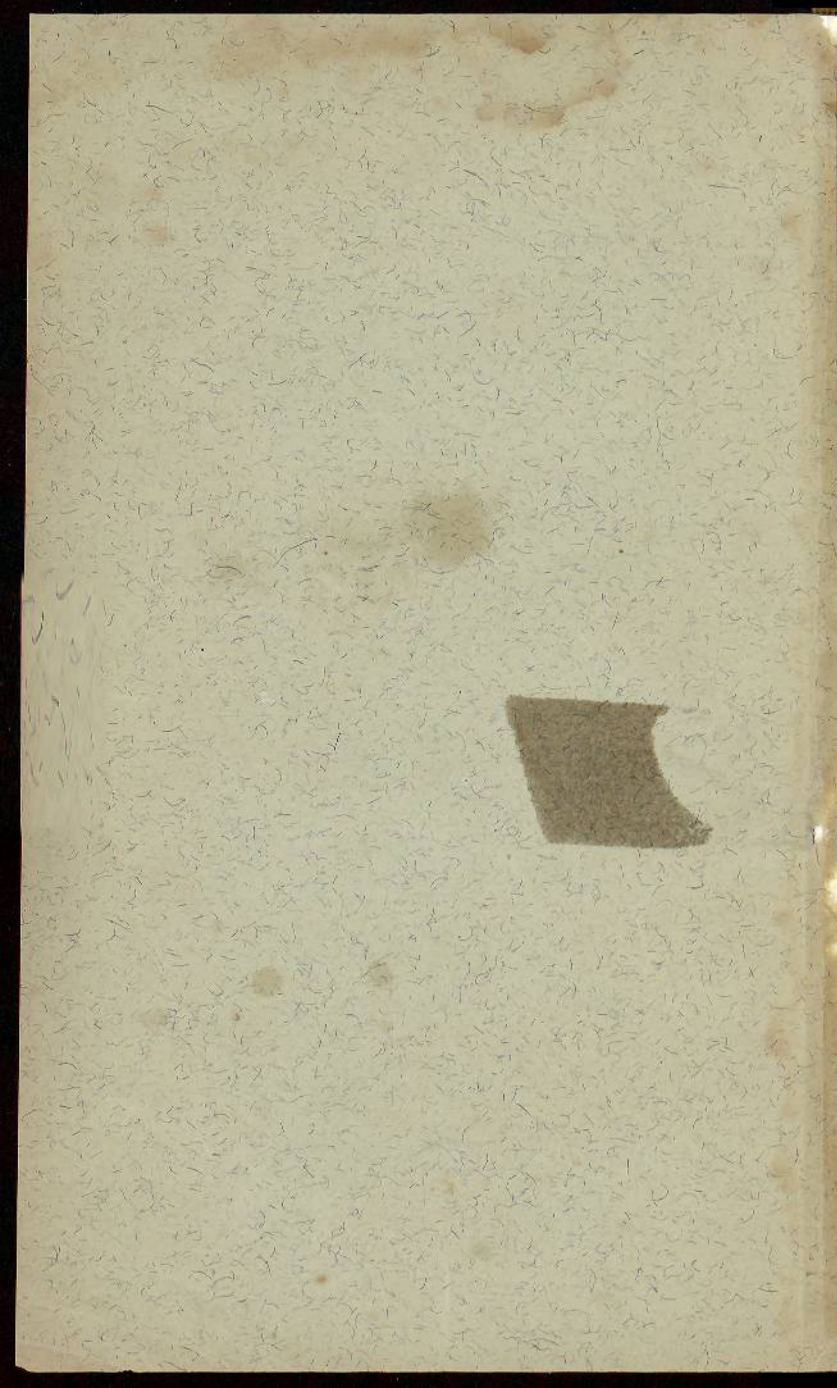


Deu è mou

UNIVERSITÉ DE TOULOUSE-LE MIRAIL
INSTITUT D'ÉTUDES MÉRIDIIONALES
LINGUISTIQUE

OURLHAT (AURILLAC)

Oco DÉ H. GENTET, EMPRIMUR
Corièyro Mèrtchiendo
1884



^{VII} 809
Al felibre mojourau G. Jourdanne
En souveni de lo festos felibrencos d'ou-
bergnos,

Oumne un brabe gronmorce

F. Courchinoux

1 de setembre 1895

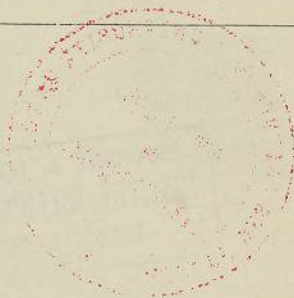
LO POUSCO D'OR

~~L. 34~~

L. 34 (B)



OURLHAT, ÉMPRIMORIO H. GENTET,
Corrièyro Mértchiondo



GL 1857

LI 04-C 93

PPN 006014925

FRANCIS COURCHINOUX

LO POUSCO D'OR

Pitchiouno Guërbo dé Pouésiotos
én diolèyté dél Contaou,

OMM'UNO PRÉFACIO DÉ MOUSSU ACHILLE FERARY



Disoulè moun Poïs!

UNIVERSITÉ de TOULOUSE-LE MIRAIL
INSTITUT D'ÉTUDES MÉRIDIONALES
LINGUISTIQUE

OURLHAT (AURILLAC)

Oco DÉ H. GENTET, EMPRIMUR
Corièyro Mértchiendo
1884

FRANÇOIS COURCHOUX

LO POUSSO D'OR

Précédemment Gâteau de Poudingue
en docteur du Centre

Précédemment Gâteau de Poudingue



OLIVIER GABRIEL

OLIVIER GABRIEL

OLIVIER GABRIEL

1884

PRÉFACE

Nous n'hésitons pas à poser en principe que le patois est digne de tous les respects pour une foule de bonnes raisons, à commencer par l'origine de son nom même qui primitivement s'écrivait *patrois*, comme pour refléter en lui quelque chose de l'auguste image de la patrie. Que l'on considère, en outre, les signes irrécusables de haute extraction que cette langue tient des mots grecs et latins qui se sont incorporés à elle ; alliage essentiellement noble que nous comparerions volontiers à la fusion des matières précieuses qui concoururent à former le célèbre métal de Corinthe. Tant pis pour ceux de nos lecteurs à qui ce rapprochement paraîtra quelque peu hyperbolique ! Rien n'est trop beau, selon nous, pour parer le sujet dont nous nous entretenons ici.

Ce n'est pas tout. A l'instar de ces gentilshommes pour qui leurs parchemins ont une inestimable valeur, le patois peut s'enorgueillir des siens, car ils ne sont rien moins que de magnifiques états de service. C'est à lui qu'en bien des cas d'importance l'autorité recourait jadis, pour donner à sa parole plus de force et de retentissement, ou pour la mar-

quer d'une plus vive empreinte. Témoins, en ce qui concerne l'Auvergne, ces vénérables documents qui se sont conservés dans des archives où ils ne sauraient être traités avec une trop soigneuse sollicitude : chartes émanées de juridictions seigneuriales ou ecclésiastiques, conventions entre gouvernants et gouvernés, sentences arbitrales, telles que les deux fameuses *Paix* réglant les contestations qui divisaient à Aurillac abbés et consuls. A ces glorieux souvenirs joignons le suivant, se rapportant à l'ordre hospitalier de St-Jean de Jérusalem, qui fut plus tard celui des chevaliers de Malte : l'Auvergne était l'une des huit *langues* ou nations entre lesquelles se partageait cet ordre, et chaque grand-maître faisant écrire dans sa propre langue les annales de la communauté, elles furent rédigées en patois de Murat pendant toute la durée du commandement exercé par Raymond du Puy de Dienne, 2^e chef de l'ordre et sans contredit l'un des plus révéérés (1121-1160).

Autres temps, autres grandeurs pour notre vieux parler. Voilà des années et des siècles qu'il est dépossédé des privilèges ci-dessus mentionnés, et il lui faut, selon toute probabilité, renoncer à espérer remplir jamais aucune fonction officielle auprès d'un pouvoir quelconque. Ajoutons qu'il devient de plus en plus rare, dans nos églises de campagne, de voir la chaire lui emprunter une originale familiarité d'expressions qu'il est permis de regretter, tout en se félicitant que les populations rurales soient jugées, dès à présent, assez éclairées pour rendre moins nécessaire qu'autrefois cette forme d'éloquence sacrée (1). Dans le domaine civil, comme dans le domaine religieux, l'action du patois est

(1) Elle est à peu près entièrement, peut-être même tout-à-fait abandonnée en Auvergne ; mais elle s'est maintenue ailleurs, dans la Provence notamment, et on l'a vue se manifester naguères en pleine cathédrale, ainsi que dans la basilique de Lourdes.

donc aujourd'hui, ou supprimée, ou fort réduite. Mais, qu'on le sache bien, sa vieillesse a de superbes verdeurs et rien ne ressemble moins à une décadence que sa présente situation dans le monde. Il semble vraiment que plus le progrès des lumières tend à l'expulser des régions inférieures du langage usuel, plus les attentions et les hommages lui sont prodigués dans les hautes sphères de l'esprit moderne. Son règne s'agrandit visiblement dans ce sens-là, à mesure qu'il décroît dans l'autre sens. Si l'instruction travaille sans relâche à lui enlever sa clientèle séculaire, un prosélytisme du meilleur aloi lui rallie, d'autre part, de fervents et énergiques adhérents. C'est une renaissance qui s'affirme triomphalement par ses œuvres; c'est une flamme qui se ranime avec un éclat nouveau, au moment où un souffle irrésistible menaçait de l'éteindre.

Ce réveil — pour bien préciser nos constatations — date de 30 ans révolus. Ils étaient trois seulement (1), les courageux apôtres qui se réunirent pour poser les fondements du culte auquel ils donnèrent le nom, devenu promptement populaire, de *Félibrige*. Réhabiliter les anciens idiômes tout imprégnés des parfums du terroir dans lequel ils sont enracinés, fortifier ce lien d'affection intime entre l'homme et le sol natal, tel est le but qu'ils s'étaient proposé, et ils y sont merveilleusement parvenus, grâce à la persévérance qui accompagne les fermes convictions. Ils y furent, d'ailleurs, aidés par les nombreux alliés qui n'avaient pas tardé à se joindre à eux, non moins résolus à surmonter tous les obstacles et à désarmer toutes les préventions hostiles. Quelques-uns ont promené à travers les patois le

(1) Mistral, Aubanel et Roumanille, ce dernier justement surnommé *le père du Félibrige*, pour avoir fait acte de précurseur en donnant, dès 1849, le signal et l'exemple.

flambeau d'une érudition investigatrice, fouillant leur histoire, cherchant à pénétrer leurs secrets, s'efforçant de saisir leur capricieuse mobilité qui les différencie quelquefois de canton à canton, et de les contenir dans des dictionnaires, ou dans des règles grammaticales.

Les gouvernements eux-mêmes se sont vus obligés d'entrer dans le mouvement et de le seconder. C'est ainsi qu'en France, sous le régime qui y est installé à cette heure et qui n'a pas eu son pareil pour verser sur toutes les têtes le baptême intellectuel préconisé par Emile de Girardin, on a pu lire — nous ne l'avons certes pas rêvé — une circulaire ministérielle qui, en manière peut-être de contre-courant à cette diffusion, d'aucuns diraient à ce débordement de science novatrice, prescrivait l'étude, aussi approfondie que possible, des divers dialectes qui font partie de l'héritage du passé. Une place est assignée à cette étude dans les programmes du Collège de France, et il a même été créé expressément une chaire de provençal à Montpellier. L'Allemagne n'en a pas moins de dix-sept, et quelque cruelles surprises que nous ait fait connaître et éprouver cette nation d'impénétrables *psychologistes*, nous avons peine à supposer qu'il se cache là-dessous aucun noir dessein. Au surplus, un semblable enseignement existe, soit avec des attaches administratives, soit par la seule influence d'initiatives privées, en Espagne, en Portugal, en Italie, en Suisse, en Autriche-Hongrie, en Angleterre, en Flandre, en Suède, en Roumanie. Dans ce dernier pays, la propagande s'appuie sur un royal patronage et compte, parmi ses agents les plus actifs, un homme d'Etat doublé d'un poète, V. Alexandri, porteur d'un nom qu'avait déjà illustré avant lui l'auteur des *Légendes et Doïnes* imitées en vers français par notre regretté compa-

triotte, Antonin Roques, qui, on le sait, résida longtemps à Bukarest.

De toutes ces impulsions il est résulté une salutaire fédération internationale qui gagne sans cesse du terrain et dont les ramifications s'étendent jusqu'en Amérique. Un groupe d'émigrants français a, en effet, fondé à New-York une société de secours mutuels, dont les statuts sont formulés en patois et où l'on n'est admis qu'à la condition d'être originaire d'un des 28 départements qu'ils ont nommément désignés, parmi lesquels le Puy-de-Dôme et le Cantal. Voilà une ligue de patriotes qui n'a sûrement pas à craindre que ses démonstrations soient jamais taxées d'exaltation intempérante.

Tout conspire, on le voit, pour relever les patois dans l'estime universelle. Mais le foyer de la conspiration est là surtout où jaillit et ruisselle largement leur source-mère. Sous ce rapport, la flatterie de Voltaire à l'adresse de la Grande Catherine manquerait tout à fait d'à-propos, car c'est du sud, et non pas du nord, que vient la lumière dont il s'agit. Dans cet air si harmonieusement sonore du Midi, et aux excitants rayons de son soleil, il éclot, par une sorte de fécondation permanente, quantité de volumes en prose et en vers où semble revivre et se dilater l'âme de Goudouli. Des almanachs répandus par milliers composent, chaque année, un miel savoureux, avec les sucres qu'ils ont recueillis de fleur en fleur, comme l'abeille, cette travailleuse chère aux célibataires qui la choisissent pour symboliser leurs généreuses ardeurs (1). A côté de revues périodiques créées pour soutenir la bonne cause, plus d'un journal, sans lui être consacrés par vocation, se font vo-

(1) La société américaine signalée plus haut a adopté pour signe de ralliement une médaille en or que ses membres portent fixée à la cravate ou au revers de l'habit, et sur laquelle est figurée une abeille.

lontainement ses auxiliaires. Des cours d'amour se reconstituent, dont la présidence est conférée aux dames, par un galant retour aux us du moyen-âge. Dans tout festin bien ordonné, la chanson patoise vient apporter au dessert sa note tendre ou joyeuse, mais agréable toujours, surtout lorsque c'est par la voix de la maîtresse de maison, ainsi qu'on le voyait souvent en Auvergne, il n'y a pas bien longtemps, et qu'on le reverra encore, espérons-le.

Le nouveau royaume du gai-savoir est divisé en quatre maintenances : celles de Provence, de Languedoc, d'Aquitaine et de Catalogne, ayant pour métropoles respectives Marseille, Montpellier, Toulouse et Barcelone (1). Il a ses *majourau*, ses syndics, ses bailes, ses assemblées, ses consistoires, ses académies, ses concours, ses conférences, ses pieuses solennités et aussi ses bals travestis à la mode arlésienne.

Paris, centre d'invincible attraction pour toutes les manifestations de l'intelligence, est géographiquement situé en dehors des limites de ce florissant empire ; mais il s'y relie par sa société de *Cigaliers* qui a pour président le fils de Jasmin et à laquelle sont affiliés nombre de littérateurs en vogue, MM. A. de Pontmartin, Alphonse Daudet, Emile Blavet, Léon Cladel et bien d'autres, prenant plaisir, tantôt à traduire avec une scrupuleuse fidélité les productions patoises des lieux où fut leur berceau, tantôt à mettre en scène dans leurs romans les mœurs et les types méridionaux, en émaillant leurs

(1) L'Auvergne appartient à la maintenance d'Aquitaine, qui, comme les trois autres, transporte impartialement ses assises dans les différentes cités de la circonscription. Elle les a tenues en 1883 à Cahors. Pareil honneur échoira-t-il jamais à la ville d'Aurillac ? Peut-être, mais seulement lorsqu'il s'y sera formé un groupe de félibres, ce qui est la condition première. Il suffit de sept félibres pour composer ce que les statuts appellent une *escoto*.

récits, çà et là, de locutions indigènes, afin d'y accen-
tuer avec plus de vigueur les tons de couleur locale. Le 27 février 1881, cette société déployait sa bannière d'azur et, prenant la tête d'un cortège composé de 500 coreligionnaires, elle allait porter au robuste patriarcat octogénaire de Victor Hugo le tribut de son admiration respectueuse, en s'en remettant, pour l'expression, au verbe si coloré de Mistral et d'Aubanel. Elle joue, de plus, un rôle important dans l'organisation des fêtes commémoratives en l'honneur de Florian, qui ont lieu, tous les ans, à Sceaux où il a sa sépulture. Une particularité de l'anniversaire célébré en 1884 a dû réjouir singulièrement l'ombre du doux créateur de *Galatée* et d'*Estelle*, du délicat écrivain qui se sentit toujours une vive inclination pour l'Espagne; nous voulons parler des cordiales et lyriques salutations qui ont été échangées entre les plus illustres des félibres français et les modernes troubadours catalans représentés par le premier d'entre eux, M. l'abbé Verdaguer; nouvel et imposant témoignage des sympathies qui unissent deux muses sœurs, par-dessus la barrière pyrénéenne qui les sépare matériellement.

Il n'est pas jusqu'à l'Académie française, l'arbitre du goût, la législatrice des belles-lettres, la correction incarnée, qui n'ait cédé au charme de la langue d'Oc et qui n'ait cru devoir lui faire un aimable accueil dans la personne de ses interprètes contemporains les plus renommés, en ratifiant de sa majestueuse sanction les récompenses et les éloges qui leur avaient été décernés par des aréopages de province. Oui, au risque de faire tressaillir d'indignation dans la tombe son fondateur le cardinal de Richelieu, elle n'a pas craint de couronner ce qu'il eût probablement qualifié de jargon perturbateur, coupable à ses yeux de rébellion ouverte contre la discipline unitaire que l'inflexible niveleur goûtait si fort. Il

est vrai que la présence du mot-à-mot français sert de sauvegarde sur ce point à la dignité de l'Académie, sans compter que, comme pour se soustraire à tout reproche d'engouement irréfléchi en cette matière, elle a soin de mettre d'assez longs intervalles entre ses faveurs qui n'en ont que plus de prix. Il y a une quarantaine d'années, elle inaugurerait par Jasmin l'institution de cette classe de lauréats, par Jasmin aussi étonné peut-être de s'entendre octroyer un pareil titre, dans le Palais-Mazarin, que le doge Lascaro de se voir à la cour de Versailles. C'est vers Mistral maintenant que se tournent les gracieusetés du docte cénacle.

Trois fois heureux ce fils de la Provence, et par l'exquise trempe de son génie, et par les ovations qu'elle lui vaut, aussi bien que par les échos qui répercutent hors de France, à l'aide d'empressés traducteurs, les vibrations de la corde qui résonne si bien sous ses doigts ! Des artistes d'élite brodent pour l'impression de ses œuvres, hier *Miréio*, aujourd'hui *Nerto*, les ornements les plus splendides ; la musique vient à lui avec ses mélodies caressantes, et la première de ces deux filles de son imagination a déjà reçu la brillante hospitalité de l'Opéra, où l'a transportée une adaptation ingénieuse et où tout s'apprête en vue de l'apparition prochaine de *Nerto* ; enfin le pinceau fait sa partie dans l'enthousiaste concert, en reproduisant amoureusement sur la toile quelques-uns des épisodes et des tableaux du poème, à la fois idylle et drame, qui se meut autour du *Mas di Falabreguo*.

Mistral est le chef incontesté d'une restauration qui, à la différence de celles dont les destinées sont soumises aux lois inconstantes de la politique, peut se promettre un avenir indéfini et exempt de catastrophes, parce qu'elle n'a rien à voir avec les dis-

putes de partis. Il est le généralissime, le *Capoulié*, et voilà pourquoi nous nous sommes arrêté devant sa personnalité avec une certaine complaisance. Mais autour de lui sont des champions animés d'un zèle égal, ne se lassant pas d'enrichir et de faire valoir ce fonds commun, ce patrimoine littéraire que la race latine est tenue de reconnaître comme une propriété bien à elle, sur la simple inspection du cachet distinctif qui s'y est perpétué d'une façon indélébile. Ils sont là une centaine de coryphées que l'un d'eux, Roumanille, dans son excellent *Armana Prouvençau*, s'est amusé, un jour, à défier, lui compris, par une apothéose spirituellement allégorique. Du haut de l'Olympe où trônent ces dieux, ils sourient aux vaillants efforts de quiconque fait ses premiers pas dans la voie où ils marchent eux-mêmes, depuis longtemps, de succès en succès.

Nul, à notre avis, ne saurait être plus digne d'encouragements de cette nature que le jeune auteur du présent volume, et ils ne lui ont pas manqué de la part des maîtres qui en sont les dispensateurs. Le Rhône et ses voisins, et ses affluents, et la mer qui les reçoit ensemble dans son vaste sein, sont loin de se montrer dédaigneux pour la Jordane roulant modestement les paillettes d'or, celles-là d'idéale essence et partant inaltérables, qui lui restent de son opulence légendaire. Mais le principal encouragement, M. Courchinoux le trouve en lui-même, ainsi que dans son amour du pays et de la langue qui le caractérise, double sentiment dont tout le livre est pénétré et pour ainsi dire illuminé (1). La richesse de conception, l'élévation de la pensée, la flexibilité du style sont aussi de bien puissants

(1) Observons incidemment que cet ami passionné du patois est en même temps bien noté déjà parmi les serviteurs du français. Quelle preuve plus authentique pourrait-il en être fournie que sa conquête d'un œillet d'argent aux Jeux Floraux de Toulouse?

stimulants ; et sans nous appesantir indiscrètement là-dessus, nous éprouvons le besoin de déclarer qu'une réflexion nous est venue après avoir lu ces pages où l'on sent palpiter un cœur qui mériterait qu'on lui attribuât pour devise un des vers de *lo Pousco d'or* : « Lou cur és lés très quart dé l'omé ; » ces *pouésiotos*, ainsi qu'elles s'intitulent en se faisant toutes petites, où les gaietés sont franches et saines, où l'élégie s'attendrit sans larmoyer, où la campagne chante et se mire avec une naïve coquetterie, où la morale se sert de piquantes lanières pour fustiger le libertin, l'égoïste, le méchant et l'impie, où l'attention est captivée tour à tour par la ballade, le trait de mœurs, la légère bluette et la maxime courte et bonne. La réflexion qui nous est venue et qui viendra certainement à d'autres, c'est que dans notre contrée encore bien sobre d'ouvrages de ce genre, — non pas que l'inspiration y fasse défaut, mais elle ne s'y révèle guère que sous forme de communications aux journaux, à la vérité plus fréquentes depuis quelques années, — il ne peut qu'être bien accueilli, celui qui, comme M. Courchinoux, surgissant après Brayat, après Veyre, après l'anonyme assembleur de *Rimes paloises*, a le louable souci, pour lequel il se souhaite des imitateurs et des émules, d'assurer un asile moins précaire que la feuille du jour à cette sève chaude et, s'il plaît à Dieu, intarissable, qui monte du profond des entrailles de la terre maternelle.

Mais il est plus que temps de clore ici la préface qu'il avait réclamée de notre amitié et qui, par l'effet d'entraînements que nous n'avons pas su maîtriser, a de beaucoup dépassé, nous en avons peur, les bornes permises.

ACHILLE FERARY.

O MOUN PAYRÉ

G. COURCHINOUX

*Oquél pitchiou libré, premièyro
caouso qué li ay pougudo
béyla oprès moun offéciou
è mo récouneyssénço.*

FRANCIS COURCHINOUX.

Sénilho, lou 13 dé sèttémbre 1884,
25^e onnibérsari dé mo bégudo énd oquésté moundé.





MOUN LIBROU

O Moussu H. GENTET, moun éditeur.

S'ès un ouussèl dé Dièou bolo d'uno alo ordido!

F. C.

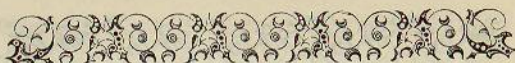
Bay, podés courré, moun librou,
Podés prèndré aro lo boulado,
T'ay prou dé témp pèl tirodou
Dounado oyci lo rétirado.

Lo bouro folo t'ès toumbado,
Paouré bouci dé catchio-niou,
Coumo l'oussèl dé lo tioulado
Comino, bolo, fay piou-piou.

Doriè lo bitro dél librayré,
Colino plo coumo sé diou
Lou ménut poplé dés croumpayré.

Dis-lour : « Piou-piou, boutas, pécayré,
« Mièl qué cat plus faou hostro offayré,
« Bisté tiras lou hoursicou ! »

Sénilho, séttémbré 1884.



OMBICIOU

Dé moun libré én bira lés fuèl,
Sé quaouqu'un pénso ò nostré payré,
Tout'ouétchié mort qué, pé cayré,
Jious los crount négro én s'ona jia yré,
Sourisént ouu borat lés uèl,

Sé quaouqu'un sé dis qué porlabou
Péy mèmò éndrét, jioul mèmò cièou,
Lo léngo qué bous parlé ièou
E qu'om guélo pré gabou Dièou
E qu'èrou fièr, libré è s'éymabou,

E sé quaouqu'un pénso otobé
Qu'oquoy cèrto uno caouso ò fayré
Om lou soubéni dé sés payré
Dé gorda lour léngo, pé cayré,
Séray récoumpénsat prou bé.



OL POÏS

Dérébilhon-nous !

O Contaou, prou témp, pé cayré,
As réybat déy bièl troubayré,

E prou témp as préguat Dièou
Qué lés té tournèssou un pièou.

E proutoy dé larmo omáro
T'ouou courrégut pél lo caro,

E Léngodò decound sou
Lés contayré dé consou,

E Proubéngo oundound loy féyo
Foou flouri loys époupèyo,

T'ouou prou témp è délaylong
Prou sounat dé prou boun bron !

Om to léngo éncounégudo
Es réstat lo bouco mudo.

E toutés ouu dit : Jiomay
Quél poys contorò may !

Foras bé, digo, li o énuèro
Déy roussignooou dins tos tèrro.

Li o déys aouré, li o déy riou,
Li o lou bént ordit è biou,

E touto oquò réy ou plouro,
Tout oquò conto ò touto ouro.

Tés éfont éscoutoroou
Ço qu'ouquéloy bouès diroou,

E n'én émpliroou lour libré
Tés troubayré, téy félibré,

E toun frayré Léngodò
Té pénrò may pél lo mo

E Proubéço counsoulado
Té forò mayto brossado !

Ourlhat, 1884.





LOU ROUSSIGNOU

CONTÉ

O MOUSSU Achille FERARY.

*Troubaire adoulenti, déurriéu
Ploura noun sus tu, mai sus iéu !*

J. ROUMANILLE.

Lo bluyo Jiourdono
Roudabo un moti
L'ayo qué Diéou dono
Os puèt d'oproti.

Plourabo ou contabo,
Contabo ou risiò,
E toutchiour roudabo,
E toutchiour fugiò.

Un ouussèl boulayré,
Gros coumo un croucou
Lo séguiò pécayré
E li disiò : « Prou,

« Prou, drollo poulido,
« Orèsto-té oyci,
« Dins l'èrbo flourido
« Paouso-té un bouci.

« T'ay tont perségudo,
« Béné dé to long!
« Sièy-té, té-té mudo,
« Té diray moun cont.

« Omoun l'aoubo claro,
« Nas rougi è pièou blound,
« Oparo lo caro
« Dins lou cièou rédound.

« Sou loy bouyssounado
« Pléno dé consou,
« Qué cado nisado
« Prèguo én cado niou.

« Mè ièou, douço omigo,
« Pér tu, moun omour,
« E comp plé d'èspigo,
« E prat plé dé flour.

« Grotto ound lo nuèt soumbro
« Tuò lou jjour éscur
« E bouò décount l'oumbro
« Fo 'spondi lou cur,

« E grongio couflado,
« E groniè boundat,
« E font olondado,
« Ay tout ouplidat.

« Pértout ound s'ocronquo
« Sus téy flot d'ozur,
« Moun ormoto blonco
« Raybo qu'un bounur.

« O Jiourdono, bouto,
« Marchio douçomént
« E, plosénto, éscouto
« Moun cont un moumément.

« Dièou nous fo contayré
« Naoutré, roussignoou. . . . »

— « Ooussélou, péçayré,
« Ticon may mé doou.

« Dièou mé fo roudayro,
« Conto, ièou m'en baou.
« Dé to bouès prégayro
« N'ay souci, ni gaou.

« Lo jionto musico
« Dé toun gorgonèl
« Sort pér rèy dé pico
« Ou rèy dé corrèl. »

E comino, è bolo,
E lombo dé biay,
L'ayo qué jingolo
Golopo qué may.

E tristé, è plourayré,
L'ouussèl lo séguèt,
L'ouussélou contayré,
To long qué pouguèt,

Mè dè lossitudo
E dé morrimént
Lo bestioto mudo
Pouguèt pas longtèmp.

Dins uno pièoutado
Bouguèt may porla,
Mè l'alo plégado
Coouguèt dobola.

E coumo uno éstièlo
Tombo dins lo nuèt,
Dins l'ayo bourrèlo
L'ouussélou toubèt.

Dimpièy, lo ribièyro
Dé l'ouussélou mort
Entrémièt sos pèyro
Prémèno lou corp.

Mè disou qu'ogaro,
Quond énténd conta,
Lo Jiourdono claro
Plouro énd éscouta.

*
* *

Coumo uno ayo condo,
O poplé, ô troupèl,
Lou boun Dièou t'olondo
Jioul cièou largi è bèl.

Roussignoou boulayré,
Pértout decound bas,
Té sèt lou troubayré,
Contént naqu ou bas.

E tu lou méspresés
Endusquo qu'un jiour,
Pécayré, lou bésés
Coumo dins un gourg,

Toumba dé misèro
Dins téy flot omar,
E plourés olèro,
Olèro és trot tard!



O MO MAYRÉ

Qué lo mayré ô son tour pèr l'èfont sio bréssado!

Rébirat dé F. COPPÉE.

Quond pitchiounèl mè bréssosiaï

E qué bisiaï,

Déjioul ridèou dé moussélino,

Lusi més uèl dé pèrlo fino,

Séguir, olèro bous disiaï :

— « Dé s'éndurmi fo pas plo mino,

« Li caou conta, oquò sé dibino. »

E contosiaï.

E ièou, mè sèmblo li mè béyré,

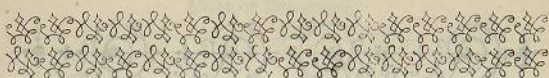
lèou d'èscouta, ièou dé mè réyré !...

Oh ! sias urouso, qué disès ?

Mè nostro jioyo és pa 'cobado,

Rémércias Dièou, mo mayré éymado,

Aro ièou conté è bous risès !



LO COMITORTO

O l'obat A. DELORT, moun omi.

Per vièure urous, visquen encouneigu !

FERNAND, Antoine.

L'Ongi dé l'aubo roussèlo

O lo comitorto, un jieur,

Ço foguèt : « Mo pitchiounèlo,

« Jious lo raubo dé bélour

« Dount lo primo t'èmmontèlo,

« Lusissés coumo uno éstièlo.

« E d'égal ò to condour

« Li o qué l'olé dél Signour.

« Mè sé jioul soulél qué rodo

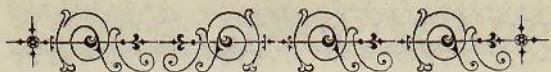
« Boy ticon d'uno autro modo,

« Parlo, zo té béyloray.

« E lo flour dé li respoundré :

« — Beylammé doun, sé bous play,

« Un pièou d'èrbo pér m'escoundré.



L'AOURÉ CROUMOLI

O mo béléto.

Mai au siècle quante sian, li fèr, ounte es que soun ?

A. MATHIEU.

— O dé qué raybés doun dins toun éstasio soumbro,
Aouré plé dé soulél, d'ouussèl, dé brut è d'oumbro,
Bièl Croumoli, diò-mé, bouto, déqué t'ou fat,
Qué roundinés tout soul è brondissés lou cat,
Ou quono pouu té prend, frayré dés puèt sooubatchié,
Qué frémissés ò l'èr coumo fas oys ouratchié?

L'aouré mé respoundèt : « Jiouynomé, moun omi,
« Daysso courré moun raybé è passo toun comi ! »

— Disou bé qu'aoutrés cot pér touto los olèyio
Dèy bouo, dés prat, dés comp, lés sourciès è loy fèyo
E lés méyssont cristiò, lés donnat, lés démoun,
Lou sér, bénioou donsa lo cormognolo én round,
Mè ni dra, ni sourciè, ni diaplé ou bièrgio fado
T'ou pas may turmentat qué fouu d'ocoustumado ?

Et l'aouré : « Escouto-mé, jiouynomé, moun omi,
« Daysso ona lou sobat è passo toun comi ! »

— Ommé sés poung dé fèr è sos ounglo dé flâmo,
Lo Comardo belèou té bouliò orenqua l'àmo,
Lo Comardo jiolouso ; è pér ço, d'oléntour,
Lo nuèt, t'ousioou broma dé ratchio è dé doulour !
Pièy lou bént ourotchious qué brusqué nous orribo
Dé soun olé dé fiot cromabo to car bibo. . . .

L'aouré pus bas diguèt : « Jiouynomé, moun omi,
« Daysso rongi lou bént è passo toun comi ! »

— Procò t'obon hostit coumo uno fourtérèss.
Jiomay lou méyssont témp ogaro, pèço o pèço,
N'empourtorò to rusco os quatrè couén dél cièou.
Calmo-té, Croumoli, calmo-té, mè belèou,
Paouré bièl, lou bondatchié éstrongi qué t'omago
Dé moumént én moumént émbénimo to plago. . .

« Jiouynomé, piotodous, jiouynomé moun omi,
« Daysso fayré mo plago è passo toun comi ! »

— Quaou sat ? Dins lo cobèrno offrouso olay qué bado
Coumo un moustré d'ifèr uno bouco donnado,
As bit belèou quaouqu'un ossitat ò l'èscur ;
Belèou dé soun toumbèl l'oncièn Trèyno-malur,
Espousquént lou susàri è soullébént los pocé,
Dins soun tchiorniè fongous torno pourta sés ossé ?

« Jiouynomé piotodous, jiouynomé moun omi,
« Daysso durmi lés mort è passo toun comi ! »

— Oh ! noun ; plourés pus lèou lou doou dé lo Grobièyro
 Dount lés fil, aoutrés cot, lou front dins lo lumièyro,
 Oporabou lou cat sùyournèl déys oustaou
 Per té béyré è t'ouusi lés soluda dé naou...
 ... Mé, paouré malirous, dis-mé quono tristèssou
 Coum' un bèr dins lou cur té rougigo sons cèssou.

Aouré éynat dél Contaou, Croumoli, moun omi,
 Roconto-mé to péno è ségray moun comi.

E l'aouré respoundèt : « Jiouynomé, ièou m'otristé
 « Dé ço qué quond son bièl nous oboliès to bisté !
 « Ogatchio-mé, moun témp boliò bé bostré témp !
 « Pér qué doun sul possat éscupiès én risént ?
 « Ol bouyatchié dél moundé, ohuèy qué fo to nibou,
 « Lès qué partou déourioou éscouta lés qu'orribou. »

Sénilho, 1881.





O UN RIOU

PER J. MONLOUBOU.

*E lou grand mot que l'ome oublido,
Veleici : La mort es la vido!*

MISTRAL.

— Quoy tu, riou goloupayré,

— Cossi, mé counissès?

Oquoy bé ièou, bèsès,

M'en baou dé cayré én cayré;

Mè bous, quaou sès,

Pécayré,

Qué cominay plourayré

Coumo ièou è disès :

« Passé,

« Raybé è m'olassé ! »

Quaou sès?

— Oh ! ièou ,

Souy l'omé, té réssémbié,

Bèy, goloupon énsémbié

O lo mar un, l'aoutré ol boun Dièou!



PRÉGARIO

O lo Sénto Bièrgio

Escouto ma simplo preièro.

L'abat GRIMAUD.

Sus tés pénous, ô bouno Mayré,
Daysso mo bouco sé poousa,
Daysso més uèl tristé, péçayré,
Dé plour omar lés orousa.

M'as tont ségut dé cayré én cayré,
M'as tont cérquat sons t'olossa,
Pér oquél moundé colinayré
Qu'ay oprés aro ô mèsprésa;

Mè béy, té torné è m'oginoulhé,
Loy dioy mo jountchio, ô toun oouta,
Moun bièl ourgul, tè, lou despoulhé,

Bolé tè béyré, t'ésconta,
E sus tos piado mortchia 'nquèro
Bol porodis ound Dièou m'èspèro.



LIBÉRTAT !

L'or que lou garde quau n'a fam!

A. JOUVEAU.

Coumo as bougut,
Coumo as pougut,
Pél l'acoubo claro ou lo bésprado
T'ès énnonado,

O mo pénsado !
As courrégut
Déjious lo bloundo soulélhado,
E tréscoundut.

Ay ! sé li obioy désocotado
Quaouquo toupino plo 'strémado,
Quaouqué trésor !...

— O moun félibré, moun félibré,
Dé quont baou mièl goloupa libré
Qué corrégia 'no cargo d'or !



LOU GAT

O moun pitchiou cousi Jian qu'opoullico to plo lés ououssèls.

Quo li ésto plo !

Ay counégut un tro dé gat
(Lés gat sou méyssonto persouno),
Qu'ol bisinatchié, pér mo bouno,
Dounabo forço copo-cat.

Sér è moti bous énsourdabo,
E sé bouliay
Lou costia coumo oméritabo,
Cossét l'obiay
Qué s'émoulabo è déscopabo.

E dé to long qué bous bisio
Oprès bous eridabo : « Bitouaro ! »

Ni o proco quaouqué témp ogaro
Qué bromo plus coumo fosiò.

Uno poulo qu'obiò plumado,
 Say pas pér qué,
 Li bous foutèt uno picado
 Déssul cruquet.
 Lou paouré és mort dé lo pétado !

Mè tont qué fouguèt süys ortél,
 Tont qué lo poulo l'ossuquabo :
 « Bitouaro ! oh ! bitouaro ! » eridabo.

Sé béy prou moundé coumo guél.





LOU FIOT È L'OULO

Se vos èstre mourdu, tiro lo co dou chin.

Armana prouvençau.

L'OULO.

— Glou-glou, glou-glou ! crèy-mé, moun frayré,
T'orriborò ticon, pécayré,
Bouto, t'èn prègué, douçomént.

LOU FIOT.

— Forò bé si, dayssò mé fayré,
Sorré, béyras, nous éntèdrén.

L'OULO.

— Glou-glou, glou-glou ! crèy-mé, moun frayré,
Lo soupo bul, tè négorén.
Séray morrido dé l'ofayré,
Mès omm' oquò qué li pouyrén ?

LOU FIOT.

— Lou mèstré o dit : « Fiot, bistomént
Cromo ! » è bèsès, cromé, pé cayré.

L'OULO.

— Glouglou, glouglou ! pouso è bè anén,
Mè boy tosta, groumondéjiayré,
Mè tostoras, ni o plus pèr gayré !





RÉGRÈT

Os comorados d'aotrés cots.

Segnour, me sente desfloura !

M. GIRARD.

Ay paouré ! lo jiuynèssò bloundo
O fugit aro dé moun front,
Coumo plourayro fugis l'oundo
Qué tombo claro d'ò lo font.

N'ay plus lo gaouto to rédoundo,
E dé mo boucoto d'éfont,
Om loy consou dé dobronton,
Lou réyré gronat fo lo foundo.

Aro lou rété è fièr trobal
M'o fat lou cat coumo un courmal
Dur, è néggré, è cromat, pécayré,

Aro n'ay plus l'uèl briò couqui,
E sus l'ésquino dé moun payré
N'onoray plus ò récouti !



O UN TRISTÉ DROLLÉ

O car dé lout dént dé co.

Sé jiomay pèr té débèrti
T'èn bas ò Bit, lo jionto bilo,
Dobon dé rés plus fayré, filo
Bo lo glèyjio, è dé l'uèl, oti,
Cèrquo sus lo pèyro ésquissado,
En ticon déjious lo tioulado,
O drètchio, crésé, è sul coustat,
Li as toun pourtrèt prou bé 'scultat.

Bouï, drollé, qué fas ò to mayré
Fa to bèl pété dé ploura,
Dimpièy qué lou bicé doumtayré
Dins soun fumiè pèr t'omoura
T'o méttut lou pè sus l'ésquino,
Atchio oti, jiouynomé, è dibino
Ço qu'ouou bougut li figura.

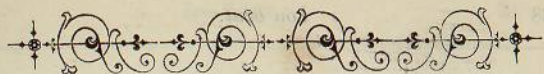
Oquélo filhasso risénto,
Coumo sabou réyré èn ifèr

Lés diaplé éncodénat dé fèr,
Oquélo filhasso issoulénto,
Comardo è lèdo ò fa 'spobént,
Omm' un téssou jious cado éyssèlo,
L'o t'ouu noummado prou soubént,
Oquoy Bouluptat qué s'opèlo.

Tiro-li bisté lou copèl,
Ogatchio-lo sons cuqua l'uèl,
Dis-li boun jieur è fay-li fèsto,
Mè béy surtout lou musélou
Déy moussurot qu'o jious lo bèsto,
E cougno-té plo dins lo tèsto
Qu'ès un d'ouquéchié pourcélou!

Bit, sèttèmbre 1884.





LOU BÉNT

O Moussu Alphonse FERARY

Qué mé dounabo lo rétirado tont qu'éscribio oquo.

*S'écupissès bol cièou,
Z'otroporas sul mourré.*

J.-B. VEYRE.

I.

Oquél sér, li obiò, pécayré,
Un bièl paouré qu'éscountèt,
E qué tustèt,
O lo porto dél bouriayré,
O lo porto dél Cotèt.

— « Brabé moundé, ço lour dis,
« Dounammé lo rétirado,
« Pér obér l'âmo éstrémado
« Quaouqué jjour én porodis! »

— « Ay, quono foutudo mino
« Qué fo pas oquél porpond! »

Lou Cotèt li bous répond,
« Bay comino,
« Bay pus long,
« N'ay pas, bésés, lo mo fino
« E 'quò morquorò 'n ticon,
« Bièl mondiont,
« Sé tè passé ò los ésquino ! »

E ti o lou paouré mouquat
Qué sé béy désocronquat
D'oproiti, tont qué préguèssò,
E botchioquat
Déforo, coumo èro oprèssò.

Mè, diammé, dé qu'ès oquò ?
L'uèl ordént, lo caro pallo,
Oh ! procò !
Bous oronquo tout d'un cot
Lo biasso qu'o sus l'èspallo.
Ay, ay, ay !

Bon donsa uno aoutro bourèyo !
D'un tour dé brat, lo bous tray
Omoun sus lo tchiminèyo,
E lo biasso sé couflént
Coumo uno nibou s'esténd,
E lou bént
Qué lo guifflo,
Sort, éstifflo,
Rongis,
Tono, gisclo, réno, brugis,
Rugis,
Brongis !

II.

Çopëndont ommé lo momo
Lou Cotèt s'ès récotat ;
Lou Cotèt s'ès ossifat
Ol contou decound sé cromo
Forço ligno, car l'Ibèr,
 Moussu l'Ibèr,
Oribat én diligénço
Pél doriè comi dé fèr,
Emboyo én récouneyssénço
Un pitchiou frèt om quaou pénso
Qué modamo Doréyriò
 Noun boudriò
Biouré én bouno éntélligénço.

Doun, lés ortél süy londiè,
Lou Cotèt s'ésploréyssabo,
Quond bous énténd pél bérdiè
Lou bënt négre qué buffabo,
 E jingoulabo,
 E ménoçabo.

Oyci, mèstré Touonissou
Combièt d'èr è dé consou.

— Momo, ço dis, lou bënt bromo
Lou bënt crido coumo un braou,

Boras plo lo porto, momo,
 Lou bént crido, lou bént bromo,
 Lou bént buffo sus l'oustauo.
 Mè, lou diaplé m'obondouné !
 Quoy l'ifèr qu'ès déboundat,
 Qu'ès olondat,
 Quoy l'ifèr, Dièou mé pérdouné !
 Qué nous méno oquél sobat,
 Quoy l'ifèr qué sé déroquo.
 Enténdès : « Broun ! broun ! broun ! broun ! »
 Quon bocarmé dé démoun !
 Oti may, lou fiot tréscound,
 Possammé un pougmat dé broco,
 Mayré, mè despotchias-bou'n.

 « Aou ! tchin ! miaou ! djin ! broun ! »
 Ni o pér touto lo bilhado.
 Foutut sér qué bon possa !
 Tchut ! lo pus bèlo béntado
 Bèlèou s'én sérò 'nnonado.
 Bouï, fo mino dé cèssa.
 S'oquo poudiò s'èspoça
 Omm'uno aoutro boulégado !

Bouï, bouï !... Ay ! noun !
 « Djin ! miaou ! broun ! broun !... »
 Oh ! procò, quono pétado !
 N'ay pas souncò péssomént
 Qué déroqué lo cloujiado,
 Momo, oquél donnat dé bént !
 Ni o tout un brabé moumént

Qu'om lo cruquo
Li bous truquo ;
Bous répondé pas dé rés.

« Hou ! miaou ! broun ! » May zo boou fayré,
Zo forò, tonès, béyrés.

Mè, diammé, momo, pécayré,
Otisas un paou l'ésclayré,
Li o pas d'oli doun ol lun ?

« Hou ! djin ! broun !... » Mè quoy quaouqu'un
Qué fo bénta dé lo sorto,
Quo's un sort qué nous oou trat !
May lou bént boudriò dintra,
Tournas otompa lo porto,
Sé boulès bou'n opora.

III.

Ay, moun Dièou, lo poou m'otrapo,
Paouro momo, son pérdut !
Lou bièl qué déjà s'éscao,
Lou bièl qu'obon pas bougut,
Quond és bégut,
Déyssa jiayré dins lo grongio,
Ero quaouqué sént dé Dièou,
E quoy guél qué fo béléou

D'oquélo monièyro éstrongio
S'espousqua lés bënt dél cièou.

Ay moun Dièou,

Ay dé ièou!

Otaou Touonissou porlabo

Om lo mayré qué liourabo

E jingoulabo,

Quond tout un cot : « Potropoun!...

« Djin!... miaou! hou! broun! broun!... »

L'oustaou coumo un éncolat

Es dobolat,

S'és oclotat

Sus l'ésquino dél bouriayré

E dé so mayré.

Ay péçayré!

O! premiè soulél lébont,

Déy bouyès énd ona 'l comp

Lés troubèrou,

Quond possèrou,

Jious tisous escompilhat,

Jious tisous — qu'èro pas ténré, —

Touté dous rétourtilhat,

Om lou mourré pél loy cénré!

Sénilho, 13 dé séttémbré 1882.



COUNSÉL

*En fasènt mau, esperant bèn,
Lo vido passo e lo mort vèn.*

J. R.

Quond séras bièl, dins to jiouynèssò
Pouras plus rés tourna gléna.
Fay plo to guérbo pér qu' oprèssò
Pièsqués bo Dièou mièl comina!





PAOURÉ CLOUQUIÈ!

O moun oncièn coundiciplé : Aug. GÉLY.

Pas ren de tout aco coumoulo uno amo vejo

A. de GAGNAUD.

Sus lo glèyjio dé pèyro blonco
Lou bièl clouquiè sé quilho omoun,
E dins lou cièou, diriay, tréscound
Sus lo glèyjio dé pèyro blonco.

To fièr è bèl, déqué li monquo?
Pamin jious soun copèl rédound
Sémblo qué plouro è qué s'escound,
To fièr è bèl, déqué li monquo?

Domondalli quond possorés,
Domondalli, respoundro rés;
Bé dé bioussa dé so compono !

Otaou moun âmo, ound conto è sono
Lo pouésio dél boun Dièou,
Un jjour sérò mudo héléou.

Ourlhat, 1883.



PAOURO COMPONO!

O Cam. RIBBE, un aoutré oncién.

Regardas : que doutour èi pariero à la miéuno!
ROUMANILLE.

Contabo omoun déssul moustiè

Lo compono,

E prégabo dins soun clouquiè,

E lo plono,

Lo grondo plono boulountiè

Ound s'ofono

Lou péyson cado jjour éntiè

Qué Dièou dono,

Lo grondo plono délaylong

L'èscoutabo.

Mè lo compono sénto è brabo

Contorè plus dé to boun bron.

En préga Dièou, uno bésprado,

S'és troouquado!

Plèou, may, 1884.



LO BIÈLHO

E t'an leissado eici souleto en ta miseri !

Lou canounge BONNEFOY.

Oourò lèou cént on sus l'ésquino,
Bo toumba, sémblo, quond comino
Sus soun bostou tromblayro è clino.

Dins so bouco li o cat dé dént,
Dins son uèl cat dé ray ordént.

Coumo uno flour pèl frèt roustido,
O lo pèl è lo car froustido.

Dins lou lénçoou présto ò plégua,
Lo nuèt, lou jjour, fo qué prégua
Lo négro Mort dé lo ségua.

Mè lo Mort négro, so proumésò,
Ou l'o ouplidado, ou lo mèsprésò.

Dimpièy, procò, n'o tontés prêt
Qué poplou uèy lou toumbèl frèt.

O paouro bièlho, daysso fayré,
Dièou, podés créyré, és un boun payré
Qué sé soubé dé tu, pécayré !

Sé tont dé témp té gardo oyci,
Li podés diré plo mèrci.

Lés ongi, pensé, oou pa 'cobado
Lo courouno pér tu trénado,

Lo courouno qué té méetroou
Lou poulit jjour qu'ò largi hoou
Bol porodis t'èmpourtoroou.

Sént-Flour, 2 d'obrièou 1884.





PÉCAYRÉ!

Calie veire coussi badava!

L'obat FAYRE.

O! contou
D'ossitou,
Duèr, troubayré,
Duèr, pé cayré!

L'estélou
Tout fumayré,
Bésèllou,
Cromo gayré.

Mès ol mièt
Dél contiè
Toun popiè

Flombo èntiè;
Duèr, troubayré,
Duèr, pé cayré!



RÉS DUROYO

Tont piré!

Rés duro quond lou témp om l'ounglou li s'orrapo.
Lou moulé béy n'ona l'ayo è lou mouliniè,
Lou botèou s'énrooumasso oprès lou moriniè,
Lou rot tombo ò bèl tros dins lo mar qué lou clapo.

Lo Comardo nous sèt doriè,
E dé süy front rouyaou lo courouno s'éscao,
E lou pastré è lou rèy, lou curat è lou papo
Lèou sé trobou porié.

Es bé may, lou soulél sé fo bièl én persouno,
Pécayré, è lés sobént qué trobalhou dé cat
Disou qu'én forço éndrèt o lou ponèl trououquat.

E ti o pèr qué jiomai l'omé satchié s'estouno,
Oprès un porél d'on qué loys o fatchio ona,
Sé loy brago noubiaou ouu hésoun dé sona!



OY FELIBRE

*O dous ami de ma jouvenço,
Valent Felibre de Prouvenço !*

MISTRAL.

Conta, bénisi Dièou qué dono
Ol condé ozur lou soulél blound,
O lo flour frésquo qué s'escound
Soun porfum, ò l'ognèl so lono,

E so houès grabo ò lo comono,
E sés éspar, quond lucio è tono,
O lo nibou coumo un démoun,
Négro è bèlo sus puèt rédound ;

E siò lo bido éysado ou duro,
Urous è fièr dé soun éstat,
Pèr soun pòys, pèl lo noturo,

Pèl lo fomilho è l'omistat,
Conta, conta son fi, ni paousò,
Quoy uno gionto è sènto caousò !



MALUR!

Paouro tu! dins la fango as toumbat ta courouno

J. ROUMANILLE.

Qué nous couposcion brat è combo,
Qué nous curossion lès dous uèl,
Qué lou tounèdré ordént, quond toambo,
Nous fasquo fayré l'escobèl,
Qué nous éstouffé è nous éscrassé,
Nou'n coustorò pèr diré passé,
Belèou procò zo pènsorén ;
Mè qué l'ounour, sènto courouno,
Dél front d'uno àmo blonco è bouno
Dobalé un jjour, déqué dirén?





LO JIOURDONO

Ol musicièn Ch. BONNEFONT que l'o to plo contado.

*E toujours coulo, toujours baïo
Soun aïgo claro, soun tresor.*

BAGNOL.

— Lo Jiourdono douço è jiouyouso,
Claro è bluyo coumo lou cièou,
Bostro Jiourdono mèrbilhouso,
Moundé d'Ourlhat, bèsès, quoy ièou.

Fillho dés puèt dé lo mountogno,
Otrobèr prat è posturaou,
Pèr bostro bilo è mos compogno
M'en baou son trèbo ni répaou.

Sé poudiay baoutré mé réténé,
Sériay countént, zo sabé bé,
Mè lès ribachié decound bënë
M'en ouu prégado prou, 'tobé.

Loy flour disioou : - « Démòro enquèro,
» Dé nostré olé t'émbooumorén,
» Boy déy porfum, n'ouras, espèro ;
» Boy déy bouquet, n'en té forén. »

— « Bèni ò nostro ouspitolièyro, »
Disioou lés aouré dél comi,
« Lés méyssouniè foou lo prontchièyro,
» Bèni coumo étchié li durmi ! »

— « Frésquo Jiourdone, ound has to histé ? »
Fosioou lés rot, « oh ! parlo-nous ! »
» Lou jiour, pécyaré, és long è tristé,
» Sons toy brossado è tés poutous. »

— Bloncoy flouréto dél ribatchié,
Aouré pouscous dé péy bérdié,
Rot qué brugiès ò moun possatchié,
Bostré omour cèrto és bértodié.

May ièou bous aymé, poudès créyré,
Mès ay moun biatchié ò termina,
Odièou lo jioyo, odièou lou réyré,
Odièou l'omour, m'en caou ona.

Sé bous répèté mèmo caouso,
N'en mé bourés doun pas dé maou,
Quo's ò l'oustaou qu'on sé repaouso,
Souy lasso è cèrqué moun oustaou.

Oh ! bostro hilo és plo poulido
Om soun soulél, om soun ozur,
Bésèllo oti qu'és ossoupido,
E raybo, è parlo dé bounur.

Omoun sul quortie dé Sént-Jiaqué, —
Lou costèl réy ol bièl moustiè,
En li disént qué s'èsporaqué,
Qué li foroou un bèl clouquiè.

Mè Sént-Guiral és masso én péno, —
O prou 'ngronat, gayré moougut;
S'obès lo bourso grosso è pléno,
Li caou cadun trayré un éscut.

Sons odissias, ti o lo péyssièyro, —
Ound faou, sémblo, oys éscoundilhou
E 'ti o Gèrbèrt pèl lo Grobièyro,
Lébènt sés dét énsignodou.

Escoutas plo ço qué bo diré,
E coumo guél, quond porlorès,
Qué bostro léngo sèt cot biré,
Dobon dé déyssa porti rés.

M'en baou, m'en baou, mè qué bous digué :
Soubénès-bous, n'obès bésoun,
Sé boulès pas qué mé soligué,
Dé bolotchia lou pont Bourboun.

Odissias, lo claro Jiourdono,
Ound soubént bous sès mirolhat,
S'én bo ò lo mar qu'obal lo sono,
Pourtas-bous plo, moundé d'Ourlhat!

Juliét 1882.





ÉSTIÈLO

O l'obât A. DUFAYET.

*Fasquès maou ou fasquès bé,
Dièou té bék è s'én soubé.*

F. C.

Uno nuèt,
Uno éstièlo
Pitchiounèlo
Dobolèt,

E benguèt,
Brobounèlo,
Fa condièlo
Déssul lièt

D'uno morto.
D'ò lo porto,
Quond béguèt

L'omistouso
Piotodouso,
Dièou plourèt!



FLOUR È NIBOU

Oi félibré Mounsignour TOLRA de BORDAS.

*Bèsès lès opussèl, séménou pas, mèdou pas,
n'ooou pas de groniè, è bostré Payré dél
cièou lès nouyris.*

Ebongilé.

Ero blonco è pitchiounèlo,
E dins l'èrbo s'escoundiò.

— « Proubidénço odusorèlo,
» Boudriò biouré sé poudiò ! »

Sus lo flour qué s'éspondiò
Uno nibou passo bèlo.

— « Déyssas plèouré, douméysèlo,
» Bostro faoudo dins lo miò. »

Lo flour otaou li disio
Dè so bouco giontounèlo.

E lo nibou sé foundio
Jioul soulél bluyo è roussèlo,

E bubio lo flour noubèlo,
E lou boum Dièou sé risio.





O UN QU'OBIO SONNAT UN OOUSSÈL

Lis enfant soun canaïo !

J. ROUMANILHE.

Cossi? l'as sonnat, conolhoto,
L'as sonnat! as oougut lou cur
Dé lo sonna 'quélo béstioto
Qué t'obiò rés fat, dé ségur!

Moun Dièou, Nostré-Signé, ò toun atchié
E contro oquél bouci d'ouussèl
As oougut lou tristé couratchiè,
Efont, dé tira lou coutèl!

Mè sé té sonnabou toun payré,
Qué forioy, digo, malirous?
E sabés sé l'ouussèl, pécayré,
N'obiò pas guél déys éfontous?

Ogaro plourou, è tu té risés,
 (Oh! lou diaplé diou réyré otaou!)
 E té frètés loy mos è disés :
 L'ay plo sonnat, coumo sé caou.

L'as plo sonnat! offrouso caouso!
 E lou rémord ò longoy dént,
 Qué dins lès cur négéré sé paouso,
 T'o pas tournat oquél turmént!

Bay, lou boun Dièou, pensé, t'espéro,
 Déspatchio-té dé béli bèl,
 Sonnés qué lès ouussèl enquèro,
 Sonnoras lès omé, bourrèl!





LOU DRA

O moun frayré Pierre COURCHINOX.

*Lou bè pónat
N'o lèou onat.*

Lou Gionétounèl sé morido.
Dé qué borgosiay doun, qué dégun lo boudriò?
Moussu lou bicàri lo crido
Démò, ò lo mèssò grondo, è quoy pas troumporiò,
Lou Gionétounèl sé morido.

Es counténto, poudès pènsa.
Orribo d'ò lo bilo ound ouu fatchio los cromo.
Li o rés coumo dè s'èspousa
Pér douna dé los combo, è Gionétounèl lompò,
Es counténto, poudès pènsa !

Lou prétèndut és un brabé omé;
Dins lo boursoto prioundo o plo déyssat pousa.

Pordi, otobé, l'asé sé cromé !
Sé l'orgin és rédound, quoy pas pér sé poousa.
Lou préténdut és un brabé omé !

Porto un trésor Gionétounèl,
Om soun sent-ésprit d'or, om so gionto codéno,
So cisolièyro, soun onèl,
Mè 'tobé sé souréy è comino son péno ;
Porto un trésor Gionétounèl.

Pénso cossi sérò poulido
Quond lou nòbi ò l'oouta lo pénro pél lo mo,
Dins so gionto raoubo flourido,
So raoubo qué boou fa cousé possat-démò ;
Pénso cossi sérò poulido.

Li o pas grond moundé pél comi.
Dobon Gionétounèl, soulo uno postouréssou,
Dé colour présto ò s'éndurmi,
Tricoto ol pè d'un tél, sus lo coudéno espéssou ;
Li o pas grond moundé pél comi.

Cossi lou diaplé rodo è bilho !
Lo nòbio, tout un cot, té bo béyré un bléstou
Sus l'èrbo, ol ras d'oquésto filho,
Entré un éstut dé sèy è dous tros dé croustou.
Cossi lou diaplé rodo è bilho !

— Lou cougnoriò bé ol boborèl,
Ço dis, dégun mé béy, lo postouréssou bèquo,
Un bléstou quoy pas un grooumèl,

Lou pécat és pitchiou, may quaou sat sé l'on pèquo;
 Lou cougnoriò bé ol boborèl.

Li s'enténd, porès, lo couquino!
 Anén, op! è sé courbo, è l'omasso, è lou té,
 E l'éstrémo bisté, è comino,
 E mormoto : « Droulléto, aro rébilho-té ! »
 Li s'enténd, porès, lo couquino!

Réyrò plo quaou réyrò doriè.
 En oténdont s'en bo nostro ounèsto éstofièyro.
 N'o pas jiomay bit fièou porie
 Pordi, n'en cousérò so raoubo touto éntièyro.
 Réyrò plo quaou réyrò doriè!

Lès jiour sou long quond on espèro.
 Oou cridado lo noço ò lo glèyjio trés cot;
 E lo raoubo qué trèyno ò tèrro
 S'énnaoujio touto soulo ol found dé l'ormoriot.
 Lès jiour sou long quond on espèro.

Li son ò lo fi, çoquélay.
 Gionétounèl, soun omé, è touto lo cloucado,
 Fièr è countént sé pot pas may,
 Ol témplé dél boun Dièou focu lour bèlo dintrado,
 Li son ò lo fi, çoquélay.

E fo frou-frou lo gionto raoubo;
 Es dé sédo, say pas sé zo bous obiò dit,
 Ocoulourido coumo l'aoubo,

Omm'un biay... quaou l'o pas bisto n'o pas rés bit.
E fo frou-frou lo gionto raoubo.

En Ooubèrgno, oquel bèl poïs,
Sé béy prou moundé crané è masso fièros caouso
Mè rés sé béy, sé fo, s'ouosis,
Coumo ço qué lou Dra bous émbénto è bous aouso
En Ooubèrgno, oquel bèl poïs.

Boulur è guél sou pas d'ocordi.
Soubént sé combio én sat dé truffo ou de froumént,
Dé milhè, dé cibado ou d'ordi,
E lou ponou, lou cargou è s'en boou bistomént.
Boulur è guél sou pas d'ocordi.

— « Cossi mé carré ièou oyci ! »
Ço lour fo douçomént ò quaouquo dobolado,
Quond l'ouo pourtat tout un bouci,
« Dirias pas qu'ouél asé és plosént è m'ogrado !
» Cossi mé carré ièou oyci ! »

Mè tournon ò lo noço ogaro.
(Nostré boulur dé gro, sentès bé s'és countént,
Quond ouosis ol ras dé lo caro
Oquél sat qué li parlo è li fo coumplimént ;)
Mè tournon ò lo noço ogaro.

Qu'as fat dél fièou, Gionétounèl ?
Dél bléstou qué to plo t'ogrodabo, péçayré ?
L'as pas déyssat ol boborèl ?

Porès qu'èro to bou qué pus bou s'en béy gayré.
Qu'as fat dél fièou, Gionétounèl?

Tchut! caou pénré l'ayo signado.
Lou contro-nòbi orribo ol binitchiè rédound,
Pér guél è pél lo moridado,
Moudèsté è déboucious, piquo très dét ol found.
Tchut! caou pénré l'ayo signado.

Ay! quono fèsto sé fo 'ti!
Paouro Gionétounèl, so raoubo o tros s'èspilho,
Lou fièou pértout bé dé porti,
Sé béy qué traou décound pértout ratchio lo pilho,
Ay! quono fèsto sé fo 'ti!

— « Li tournoras pona loy blèsto! »
Ço fo 'n péta dé réyré oquél couqui dé Dra,
« Té téné quitto pér oquésto,
« Mè béyrion ticon may s'obiyo lébat lou dra.
« Li tournoras pona loy blèsto! »

Quo t'opénrò, Gionétounèl.....
Soun omé li o 'scopat, boou pas d'uno bouluro,
Cadun réy ò plé gorgonèl,
E lo cobrétto dis én fa sés turoluro :
Quo t'opénrò, Gionétounèl!



TRINOOU

O moum péyri F. DARDÉ.

Sounas, campano bressarello !

Aleissandrino BREMOUND.

On énténd porla los compono
Délaylong ;
To plo qué sat caduno sono.

Oh ! sou jiouyouso è dé boun bron,
Sul bilatchié
Trasou loy noto dé lour cont.

Oou d'uno mayré lou léngatchié
Dé douçour,
Anén, compono, anén, couratchié !

Contas longtém, contas toutchiour,
Gayo è bibo,
Bostro consou dé sént omour

Pèl l'éfontou qué nous orribo
Giontounèl.
Om lou boun Dièou disèlli : Bibo !

Bibo tu l'éfont pitchiounèl,
O poloumbo,
Blonco poloumbo dél blu cièl !

L'ayo signado qué té toumbo
Dèssul front
Dè l'ifèr t'o clausou lo toumbo,

E t'o fat dé lo Glèyjio éfont.





O BINT ON

Em'aco mè boutèrè à rirè!
Don Saviè de FOURVIÈRO.

Lou fièr moti qué mè lèbèrè
Om méy bint on déssul coupèt,
Eré pus bèl d'un trobèrdèt;
Sé z'èrè pas, zo mè crèguèrè.

Sus oquél cot qué bous foguèrè ?
Touto lo nuèt obiò oougut sèt;
Préndé un pégaou, biougué ol golèt,
L'ayo èro frésquo è l'ocobèrè.

Pièy bous contèrè sons féyçou
Uno douchiéno dé consou.
Dibinas may ço qué foguèrè.

Sé guignay plo, bous pagué un mièt.
Poudiò, bèsès, m'en tourna 'l lièt.
Bouguèrè pas. — M'enrooumossèrè.



LO BOUNO ONNADO

O un médisént.

*Baou may cota
Qué maou porta.*

Dins lo bido ound cadun séloun qué créy s'orénguo.
Ound cotobournat nous brussion
To soubént, pécyaré, è cloussion,
Qué lou bounur, omi, jious sos alos té prénguo !

Qué sus to bouco sé monténguo
Oquél poulit councért, oquél réyré qu'ousion
Boula coumo ol soulél d'estiou holo un issom
D'obilho bloundo én bèlo réngo !

Qu'ò to prégario lou boun Dièou .
Paré l'ourilho ol found dél cièou !
Qu'ol ras dè tu touchiour toun boun ongi sé ténguo !

Qué té gardé, té sèrbio, è qu'omistousomént
Dins lès méyssont comi té méné douçomént;
Mè d'obord dé très pan qué t'ocourtchié lo léngo !



PÉNDÉNT LO BILHADO

O Louis Cros,
Un qu'aymo lo pouésio, bouï!

Amigueto, ièu, t'amarai toujours!

E. ROUSSEL.

Mo muso és grondo, blonco è pallo,
O l'uèl proufound coumo lou cièou,
E dé soun front tombou sés pièou
Long è roussèl sus soys éspallo.

Quond frousiguént, lés sér, moun fiot
Om lo rispo, om loys éspincétto,
N'en faou porti en boou dé ménétto,
Dintro én sé réyré tout un cot.

— Anén, prendès uno codièyro,
Li disé, è bisté ossitas-bous.
Oourén prou 'sclayré toutés dous
Pél lo bilhado touto éntièyro.

E sé sièy è mé prend lo mo,
E quo's oti qué nous caou béyré;
Foson déy bèr qu'ès pas dé créyré.
Déy bèr, déy bèr jusqu'ò demò.

O bouno muso sourisènto,
Bèni mé béyré cado sér,
Trouboray bé un briou dé lésér,
Bèni mé béyré, bièrgio sènto.

Quònd t'ossiètés jious moun lun clar,
Es douço è courto lo bilhado,
Coumo uno bloundo soulélhado
Entré dioy nibou ol mé dé mar.

Bèni soubènt mé fa l'èscolo,
O to léyçou m'opliquoray;
Ay lou cat dur, mé l'opénray
Sons ogotchia ço qué m'en colo.

O bouno muso dél boun Dièou,
Coumo guél t'aymo, aymo-mé, digo,
Sorré déys ongi, ô moun omigo,
Aymo-mé tu, t'èymoray ièou!



LOU COSTÈL

O Moussu lou comté DE SARRET.

*Me retraises, emé ta faci blanco et morno,
Un rèi descourouna que demando l'oumorno,
G. de MOUNT-PAVOUN.*

Omoun, sul rot, ô déqué penso,
O déqué penso lou costèl ?
Rété è quilhat contro lou cièl,
Béy ô sés pès lo bilo imménso,

Es omogat péy bouò roussèl,
E lou riou blu pér guél couménço
Uno prégàrio pèl coumbèl,
O déqué doun penso è répénso ?

Risès, contas, ô jiouguénèl,
Boulégas-bous, fosès lés nèci,
S'obès, un jiour, forço défèci,

Soourès béléou pér qué lou bièl,
Péntchiât omoun déssus lo routo,
Raybo toutchiour, toutchiour éscouto.



UNO TOUMBO

En soubéni dé F. GARCELON.

Quand nous aman, fai se quita!..

F. DELILLE.

Quo's oti qué déjious lo tèrro
Moun paouré omi
D'un long comi
S'és poousat è sé paouso énuéro.

Quo's oti qué déjious lo tèrro
Moun paouré omi
Pér s'éndurmi
S'és ojiossat lassé coumo èro.

Quo's oti qué déjious lo tèrro
Moun paouré omi
N'és pas présté ô sé léba énuéro.

Quo's oti qué déjious lo tèrro
Moun paouré omi
Fo lo prontchièyro è nous èspéro !



OL CONTAOU

Pér moun écouliè.

Sies ama coume n'i en a gaire.

E. JOUVEAU.

O Contaou, fièr pois, ô tèrro bénisido,
Dins lou eur tés éfont té gardou un sént omour,
E tu lés aymés, diò, lés aymés ô toun tour
Etchiés, tontés qué sou, lo bido dé to bido!

Oh ! ièou souy lou doriè dé toutés, mè dés plour
Dé jioyo è dé bounur mé bénou ô l'uèl toutchiour
Quond toun noum rétonnis dins moun âmo ogonido.
Bay, to bièlho courouno és pa 'nquèro froustido!

Toun front luis dé glòrio è d'immourtolitat,
O Contaou, è l'on sént qué Dièou t'o bisitat!
Es bèl, gionté, bolént, may to léngo socrado

Mé fo pénsa ço qué Sonsoun disiò dél lioun :
« Dé mièou condé è roussèl jious so bréscò doourado
» Dins lo bouco dél Fort ay bit un clar royoun ! »



FUÈL CRÛMAT

N'en soui mourtifecat ; mais n'en pode pas mai !

FAVRE.

Oquésté sér, coumo un troubayré
Réybént ticon,
Sés otooulat Pèyré moun frayré,
E dins loy mo s'és près lou front.

L'idèyo, pensé, èro moduro,
E talomént
Qué sul fuèl blonc lo plumò èscuro
Part è golopo bistomént.

Pèyré sé réy, Pèyré és ò fèsto,
Parlò soulét,
E dins sés dèt lo plumo lèsto
Golopo è saouto ol pè golét.

Souy pas curious, procò toutaro,
Sé bol délay
Pèyré un moumént biro lo caro,
Ço qu'èscound tont zo li soouray.

Mè lo pagio és déjia 'cobado.
 Pél lo séqua,
 Dé lo condièlo lo oturado,
 Ol fiot groumond lo fo léqua.

Ay! lo li o bé to plo léquado,
 Quél poulistou,
 Qué sons n'én fayré uno boucado
 O dobolat fuèl è consou.

*
 * *

Otaou lo toumbo nous dobalo,
 Om ço qu'obon
 Dé pouésio son ribalo,
 Ou dins lou cur ou dins lou front,

Naoutré félibré, è l'uèl dé flâmo
 Qu'én otténdent
 Nous ligiò bisté ol found dé l'âmo
 Sé barro tristé è maoucountént.





CARTO DÉ BISITO

O J. ROUMANILLE, Payré dél félibritchié.

*Un ange, fraire de ta muso,
L' ensigno tout ço que te dis.*

J. ROUMANILLE.

Pan, pan ! mo muso ò bostro porto
Douçoménot s'en bé tusta,
Dé poou péçayré és méytat morto,
Pan, pan ! è tromblo énd éscouta.

Porto mo carto dé bisito
Décound moun noum un paou rénous
Es écrit coumo sé mérito
Om ounzé létro : Courechinox.

E dins so raoubo qué li trèyno,
So gionto raoubo dé bélour,
Omm'uno gracio, un biay de rèyno,
Lo bostro duèr è dis : Boun jiour !

E dé lo béyré sourisénto,
L'uèl plé dé ray è d'oféciou,
Mo paouro muso rougissénto
Plouro dé gaou è d'émouciou.



BÉLUGUÉ

O Louis BOISSIÈRES.

Em'ounour pos pourta li braio dou pu fort.

MISTRAL.

Obès dél fiot, bolént troubayré,
Obès dél fiot, oquoy ségur,
Bous ay jiomay pooupat lou cur,
Mè z'ofourtissé è risqué gayré,

L'uèl zo mé dis. To mièl. D'oliur,
L'àmo lusénto dél troubayré
Pér tout comi diou fayré ésclayré,
Coumo uno éstièlo dé bounur.

Lou cur, lou cur, basto qué cromé,
Lou cur és lés très quart dé l'oiné !
Otobé ièou baou d'ol coustat,

Pér qu'ouqué lun toutchiour lusigué,
Fa toumba (Dièou lou bénisigué !)
L'oli roussèl dé l'omistat.



SOUNÉT

*En may oquo mountoro, én may
éstirorén lou corrétou !*

P. COURCHINOUX.

Un sounét és pas caouso éysado,
En prou maouodrét qué souy may,
Uèt bèr ò rimo éntremésclado,
Quatrè ò quatrè dél mèmo biay ;

Pui sièi qu'omm' un aoutrè rélay
Très ò très foou lour éscopado,
Mo paouro cérbélo ofonado,
Ound té bésé!.. Mè çoquélay,

Quò n'o pas trot méyssonto mino,
Lo plumoto masso comino,
M'és obit, è dé quaouqué couén

M'oribo énuèro oquésto ligno,
Bay, poutigno, muso, poutigno,
Pér ocoba baou mèttré un pouén.



BOUNO FÈSTO!

O un omi qu'ay oougut.

Lo nèou d'onton, ound és ogaro?

Rébirat de VILLON.

Durbès lo porto, Féliissou,
Moustras lou nas, poras l'oorilho,
Ti o lés contayré dé consou.

Say pas dé qué, mè ticon grilho,
Grilho è bougino dins lou cur
D'oquélo poulido fomialho.

Bolou, ièou pensé, dé ségur,
Bous fayré part dé quaouquo fèsto,
Dé quaouquo idèyo dé bounur.

Cèrto, oou lo piado douço è lèsto,
Douçoménot, douçoménot,
S'otourou.... Mè dé qué s'oprèsto?

N'ou pas pèr rés quittat lou fiot,
Lou lun, lès libré, lo bilhado,
Pèr bèni oyci courré ol golot.

Trémpas lès dét d'ayo signado,
Durbès lo porto, Féliou, sou,
Ti obès lo bondo éscorbilhado.

Bèsèmmé un paou quonté li sòu!
May, pèr moun armo, jious lo bèsto
Portou ticon, lès foutrossou.

Rés lès counté, rés lès orèsto,
Ti lès obès, è bous diroou
Dé qué lour trotto pèl lo tèsto.

Durbès, durbès sons cat dé poou,
Sou toutés d'ounèstoy pèrsouno,
Poulit è brabé coumo un soou.

Qu'ès oquo may? Tè, pèr mo bouno,
N'obiò pa 'nquèro dibinat;
Ti obé ticon qué mé couyouno.

Quél bèl bouqué, bous l'ou dounat?
Quoy hostro fèsto ohuèy oléro,
Ound nous son naoutrés égonat!

Dégun m'obiò pas dit énuèro
Dé bous éscriouré un coumplimènt;
Mè sé cossét lo muso n'èro?..

Baou éssotchia 'n paou bistomènt ;
Quoy un trobal procò, péçayré,
Qué mé fo masso péssomént.

Tont piré, anén ! paouré troubayré !..
Tonè, moun Dièou, dounas touchiour
O nostré omit, ò nostré frayré,

Lo jioyo, lou réyré è l'omour.
Qué jious soun alo lou nous prénguo
Bostré Ongi sènt, boutas, Signour !

Qué sé parlou uno douço léngo,
Qué s'aymou toutés dous, moun Dièou !
Qué l'Ongi pél lo mo-lou ténguo !

Dé so bido oloungas lou fièou ;
Mès ommé naoutré, ommé lès sièou,
Surtout, Signour, ménat lou ol cièou !





ARO

Pèr tu, Muso, pèr tu!

*Ansin, troubaire, gai felibre,
Cantan lou Dièu que nous fa libre
L. VIDAL.*

Aro qu'ò lo boulado
Moun bèr, ooussèl dé Dièou,
Pot sègré mo pènsado
Ordénto dins lou cièou;

Aro qu'ay prou 'scoutado
Lo muso dél contou,
Qu'én mè fa so brossado
Mè conto so consou;

Aro qué dins moun cayré
Lou soulèl naou è grond,
Mè trosént may d'èscloyré,
M'obraso may lou front;

Aro qué mo jiouynèssò
M'ocato lou comi
Dé flour è dé téndrèssò,
E d'èspouér è d'omi;

Aro qué moun cur nado
Sul moundé, oquélo mar,
Son béouré uno gloupado
Dé soun béouratchié omar;

Aro qué dégun n'aouso
En mortchia mé trépi,
E qué décound sé paouso
Moun pè, n'ou pa 'scupit;

Aro déssus mo lyro
Bolé conta, Signour,
Ço qué pér tu m'èspiro
Lo fè sènto è l'omour !





L'IBÈR

O Moussu Mary REYNAUD, du Sailhans,
qué m'o to plo fat.

Fo besoun.

Un sér, coumo d'ol lièt obiò 'scontit lou lun,
Dobon ièou, tout un cot, bous haou bèyré quaouqu'un
Douçoménot, douçoménot qué cominabo.

— Quaou és oquò? foguèrè, è cossèt d'ossitou
Durbiguèrè déys uèl rédound coumo un siètou.
Mè guél, sons s'èntrotchia, pooupabo è répooupabo.

— Quaou és oquò? tournèrè omm' un bron dé malur.
Olèro sé birèt l'éstrongi bisitur.

Ero bièl, è rimat, è courbé, omm' uno mino
Blonco ò puprèt coumo un iminot dé forino,
Déssul coupèt, péçayré, obiò un saylé dé nèou,
Sul cat uno courouno om dé loy flour dé glaço,
En porla soun olé bous giolabo sur plaço,
E so barbo d'orgin qué flouttabo bo ièou
O cado cot dé bènt m'ocotabo d'ooubièyro.

Bisté éntre naoutré dous mètteré uno codièyro,
E déjious lo cubèrto éyguiat coumo un grooutou,
Li diguèré :

— Bèléou bouriay crouqua 'n croustou ?

Trouborés dé délay lou contèl sus lo taoulo.
S'obès sèt, li o dél citré ò l'ormàri è dél bi,
Sé lo porto n'és pas trot dé méyssont durbi,
Réfossès-bous un paou lo gorgognolo criaoulo.

Mè guél, ço mé foguèt :

— N'ay pas sèt ni sobour.

— O mins, pensé, obès frèt, séylat coumo bous bésé,
Li o prou braso ol contou qué dono prou colour.

— Lo braso, n'ay jiomay sentit gros coumo un pèse.

— Bèléou ouriay plosé, paouré pèro Pè-nut,
D'un boun porél d'èsclot plo guillat è pountchut ;
Tonès, prèndès lès mièou, sé bous aysou, brabé omé.
Justé ay tchias l'èscloupiè bit lour frayré bèssou.
Lès possoray croumpa dins démò, sé li sou,
Et coustoroou ço qué bouroou, lou fiot lès cromé !

— Daysso ! dins téys èsclot soouriò pas comina.
Souy pas coumo un mondiont bégut désportina,
Ni cooufa lès turmèl sus lo pèyro brosièyro.
Lo bisito qué faou és d'uno aoutro monièyro.
Souy l'Ibèr Buffo-frèt, l'Ibèr Trèyno-Malur
Qu'ò touto coumpossiou baro l'uèl è lou cur.

Lou boun Dièou quèsté sèr m'ò dit :

« Cargo lo biasso,

E bay-t-én pèl poys prèmena tès pilhou.
 Dobon tu toumboroou réynal è boroulhou.
 Daysso crida, pounna, daysso fa lo grimaço.
 Ièou, lou Mèstré, mè play dé t'obér pèr béylét.
 Comino ò quatrè patto, ou saouto ol pè golét ;
 Réy, plouro, conto, bromo, è plèou, è gialo, è bénto,
 Té doné carto blonco éndusqu'ol mès d'Obrièou ! »

E 'ti as ço qué m'ò dit ol golot lou boun Dièou.

Aro lo Doréryio roundino maoucounténto ;
 Mè tont piré s'un paou li martchié süys ortèl.
 Qué sé saougué è s'estremé om sés sat dé costogno,
 O bé bit goloupa très ò très loy cigogno,
 E dobon lès oustaou sé descouyfa lès tél.

Coumo l'Ibèr rénous foguèt oyci uno paouso,
 Ièou qu'obiò pas pougut diré enquèro grond'caouso,
 Li foguèrè :

— Moussu, pèr qué sès to mèyssont

Qué dé fa tout péri dins lo noturo mayré ?
 To lèou qué bous bènès, lès ouussélou, pès comp,
 Dé frèt è dé sobour pièoutou è morou, pécayrè,
 Lès troupèl bistomént sé récatou bièougayré,
 E lès lout dins lo nuèt cridou è bromou dé long.
 Mè lès lout sou pa rès, lès ouussèl paou dé caouso,
 Lou moundé ès pas pérdu pèr uno mort d'olaouso ;
 Ço qué li o dé torriplé, Ibèr, quond bous possay,
 Quoy lès paouré pè nut dins lo néou ò soulado,

Quoy lès mondiont giolat è mort pèl lo colado,
 Tonté dé malirous, ô bourrèl, qu'èscrossay,
 Tonté dé plour omar sus loy gaouto crusado,
 Ibèr, ô rudé Ibèr, ah ! prèndès-n'én piotat;
 Lou poplé és miséraplé è lou coouriò sousta.

Oouriò 'nquèro porlat, mè d'un toun dur è raouqué,
 L'Ibèr, lès uèl lusént, ço mé diguèt :

— Efont!

Efont! l'omé soubént sat pas dé qué sé plong!
 Dièou lou Payré coumun m'o dit : Traouquo! è ièou
 [traouqué

O baoutrès bous o dit : Fosès lo coritat!
 E risént ol contou démouray ossitat.
 E lou paouré otréton rond l'àmo ô bostro porto.
 Malirous, quaou o tort oyci, quoy ièou ou bous?
 E dé qué sériò oquò qu'un Ibèr piotodous,
 Un Ibèr qué dé nèou sus lo noturo morto
 N'ousoriò pas bèni déspléga lou lénçoou,
 Qué foriò pas giola, bénta, plèouré ô pissoou?
 Mè l'èr qué réspiray, oquél èr éstouffayré
 Qué lou soulél d'estiou sémblo fayré buli,
 Sé ièou n'èrè pa 'ti pér bous l'ofréjiouli,
 Bous pourtoriò lo pèsto obon d'espéra gayré.
 E bouriay qué crousént lès bras déyssèssé fayré!
 Noun; sabé moun débér è lou baou occoumpli.
 Baoutrès è ièou un jjour oourén ô rondré compté.
 Gordas qu'ol jutchiomént ound nous diubou ossigna
 Lès paouré mort dé fom è dé frèt (è ni o tonté!)
 Toutès contro l'Ibèr bégou pas témougna!.....

Lou bièl cridabo tont qué mé dérèbilhèré.
 Eré soul dins mo combro è bèniò dé sougna.

Un moumènt dins lo nuèt sournò è prioundo éscoutèrè.
Délaylong on cousiò jious oquél cièou dé fèr,
Ommé l'offrous sogon dél bént néggré d'ibèr,
Coumo quaouqu'un, pécayré, olay qué songlutabo;
Pensèrè olèro os paouré ojiossat pès comi,
O lo néou qu'en toumba, blonco, lés ocotabo,
E jious moun coubro-pè pouguèrè plus durmi.





NOSTRO LÉNGO

O moun Payré.

O fho dou soulèu, o ma lengo natalo!

A. MARIN.

Oquélo léngo méspresado,
Léngo dél péyson, dé l'oubriè,
D'éntré les bon dé l'otiliè,
Ièou, bostré fil, l'ay démménado.

Bésèllo ogaro plo 'spouscado,
Lou pièou roussèl, lou pè loougiè,
Om so courouno dé lóouriè,
Frésquo, risénto è 'scorbilhado;

Bésèllo, grondétto déjia,
Déjious lo bloundo soulélhado
Courré toutaro è fodéjia

E disèmmé bostro pénsado,
S'én l'énténdré porpondéjia
Li foriay pas uno brossado?



QUÉ N'ÉN PÉNSAY ?

O quaouqu'un qué sabé,
sus so borboto.

Digo-nous tambèn toun idèio.
MISTRAL.

Sus uno gaouto plo rédoundo,
Uno borboto claro è bloundo,
N'o pas, mé sémblo, méyssont biay,
Qué n'én pénsay ?

Quond ol miral mé bolé béyré,
Mé caou cossét péta dé réyré
Om mo borboto. E baoutré may,
Qué n'én pénsay ?

Possammé lo mo pél lo caro,
Douçoménot, mé dirés aro,
Mé dirés aro dél boun biay
Qué n'én pénsay.

Quo 's qué bésès, sons torda gayré,
Pénray fénno béléou, pécayré;
Mè mo borboto, sé bous play,
Qué n'en pénsay?

S'olèro souy lèou én fomilho,
O mès gorçou coumo ò moy filho :
— Dé mo borboto, lour diray,
Qué n'en pénsay?

Surtout lou sér, ò lo bilhado,
Quond foray fodéjia l'éynado :
— Droulléto, anén, domondoray,
Qué n'en pénsay?

Dé mo borboto frisodoto,
Tout froncomént, diammé, pitchioto,
Quond om lo mo mé colinay,
Qué n'en pénsay?

Sé mé répond : — Oquélo gléno
Qu'obès jioul nas mé fo plo péno!
Ièou dé l'ouusi poutignoray,
Qué n'en pénsay?

Payré, bésès, bostro borboto,
Sé m'èro naysso pél los poto,
Sériò poulido dél boun biay,
Qué n'en pénsay?

E ièou tout mèqué, tout sougnayré,
Mormoutoray én m'ona jiayré :
T'o couyounat lo drollo, bay,
Qué n'én pénsay?

E lou moti, tchias lou rosayré
M'onoray fa rosclá, pécayré,
E bous diray quond tournoray :
Qué n'én pénsay?





UROUS

Pér biouré urous longtém, péçayré, gardo-té
Dé lo galo, dés péou, dé loy négro otobé,
Mè surtout gardo-té, péçayré,
Déy méntur, dés co fouol quond lo ratchio lés té,
E déy boulur è dés pléygiayré,
E may qué may dés proucurayré!





TRÈS BROCOS

O l'omi J.-B. VIDAL.

Mi talent soun dou pichot grun.

A. DE GAGNAUD.

Disioy qu'èscriouriò pas déy bèr pèr té coumplayré,
Qué lo Muso ò mo bouès fugiriò d'oproti,
Qu'ouuriò bèl cado sér fa malofi l'ésclayré,
E bèl bilha, toutchiour sériò soul ò poti.

E bè, dayssò-mé 'n paou oluqua lo condièlo,
Té baou fa béyré oquò dins un pitchiou moumént;
Bolé obér ocobat dobon qué cat d'èstièlo
Atchio omoun tréscoundut dins lou blu firmomént.

Basto ! ay prou riméjiat dé may d'uno monièyro,
M'én diras toun obis, sé bènés ò l'oustaou ;
Mè lo difficultat énd oquésto motièyro
Es noun dé fa bèlcot, mè dé fa coumo caou.

Procò trouboriò bé dins lou found dé l'ormàri
Quaouquo rés qu'ò moun biay n'és pas trot desplosént,
Qué té pouriò 'mbouya pél lo posto è qué, pàri,
Tout florot cougnorior d'ins lo potchio én risént.

Mè bat ! puisqué d'ohuèy n'ay pas rés plus ò fayré,
Tont baou qué té riméssé enquèro ticon may.
Pocinço, moun omi, dobon dé m'ona jiayré
Lo pèço séro prèsto è té l'odréssoray.

Bouï, té l'odréssoray, n'ay prou possado ébétchio,
E pièy durmiriò pas dé moun som bénisit,
Sons obéyré pus léou d'ésrituro déstrétchio
E ménudo ocotat mon fuèl onégrisit.

Oh ! sé l'éspirociou mé béliò pèr ploujiado,
Bou 'n contoriò déy bèr jusqu'ò m'én énròouqua,
Mè l'as qué passo è fut, dirias uno luciado ;
En may lo sègné, én may obonço dé troouqua.

Omm' oquò gardé ol cur coumo un fiot qué bousiò
L'omour dé ço qu'és bèl qué sé diou odmira,
E culissé quaouquot lo flour dé pouésiò,
E mé péntchié ò lo sourço ound coouriò s'omoura.

Faou coumo oquétchié qué s'én onént én botalho,
Quond possèrou lou biaou sé sentiguèrou sét,
E qué pérdént to paou qué poudioou dé lour talho
Om lo mo bistomént béouguèrou un trobèrdèt.

E quaou m'èmpotchiorò dé béouré ô moun idèyo,
Quond lou pissoou m'ogrado è qu'ay sèt brabomént?
Qué li bégou s'ouou gout ô donsa lo bourèyo,
Qué bégou mé dousta lo tasso d'ò loy dént !

Ah ! bouï, risquo pas rés, è soubènt ol countràri
Ni o forço qué bourioou s'obéoura dé mo mo,
Ni o mèmo talomént qué l'éstrongi rousàri
Dé lour noum duroriò présqué éndusqu'o démò.

Oquésté én boun potay réclamo uno péçoto,
Un aoutré occeptorò ço qué li baou douna,
Un troussiémé surbé qu'èntre soy dént mormoto,
E mé poulio, è boou plus jiomay mé pérdouna.

— Mè dibinés ticon, ço mé fo tout rénayré,
Qué m'atchiés onouçat déy bèr dimpièy sièy mès,
E qué toqués toun asé, è qué gardés toun cayré,
Sons obér biay dé fa ço qué m'as tont proumés ?

Daysso-mé s'ésconti quélo léngo ogonido,
Quél potay qué baou pas d'èstré rébiscoulat,
S'ès un ouussèl de Dièou, holo d'uno alo ordido,
Ol liot dé démoura pèl contou 'coucoulat.

Anén, béyré, sièy-té. Lo pagio és touto présto,
L'éschrètòri négrot bado coumo un pérduit,
E lo plumo d'origin qu'uno fèyo té présto
S'èmpoginto, péçayré, è plouro ô l'escoundut.

— Otaou parlo quaouqu'un è n'ay rés ò respoundré,
E procò li mé caou un moumént porlèjia,
Mè coumo ço qué boou, zo boou pas pèr z'èscoundré,
N'ay pa 'nquèro ocobat dé li cigounéjia.

Doun, mé baou récota, l'omi, jusqu'ol rébéyré,
D'oliur ço qué t'ay dit om més bèr bufforèl,
Quoy très broco, pas may, mè proco, tout én reyré,
Ay otropat un som qué mé curo lés uèl !





O SAY PAS QUAOU

Bous rêmèrci!

Bouno âmo, quaou qué sougossiay,

Amo plosénto, âmo omistouso

E gènérouso,

Qué lou boun Dièou bous rondio urouso,

Bous qu'oys obsént to plo pènsay !





PÉSSOMÉNT

Lo bido ohuèy, coumo sé bèy,
Es omaro, és bèstio è méyssonto :
Quoy dé piotat qu'on li sé réy
Quoy dé misèro qu'on li conto !





L'OMÉ DÉ LO LUNO

LÉGÉNDÔ.

O PAUL FUALDÈS.

*E lo luno roundo e bello
Se permèno au fiermament.*

Pelay BRIZ.

Qu'èro un couqui coumo ni o gayré.
Ouriò, lou gu,
Pér dé l'orgin béndut soun payré,
S'obiò pougut.

Cado dimmèrgué guél loourabo,
Médiò, fousiò,
E dé lo mèssò qué monquabo
Sé sourrisiò.

E sé ticon lou countroriabo,
Coumo un démoun
Ol clar soulél qué l'èsléyrabo
Fosiò lou poung.

Mosqué, ô lo fi, dé déyssa fayré
Dièou s'olossèt;
Dè so part un ongi boulayré
Li bous possèt.

Tac, tac, ô lo porto borado
Tusto dous cot.
— Durbès, ço dis lou comorado,
Quaou és oquò?

— Quoy ièou, boun sér, cooussas lo bèsto,
E bistomént
Bénès ound baou, sérén o fèsto
Dins un moumément.

Lou boun Dièou pèr bous possa quèré
M'o fat souna.
Oquélo poulitèssou, èspèré,
Bous diou ona.

— Poulitèssou ou noun poulitèssou,
Moun bèl omi,
Ço dis l'aoutré, ô touto bitèssou
Fay toun comi,

Qué senté un bouci lo moustardo
Mé mounta 'l nas,
Saouguo-té doun è prénd plo gardo
Dé tourna pas.

Pér toun boun Dièou qué mé domondo,
Escouto un paou
Ço qué li répond et li mondo
Jion l'Igounaou.

Tè, bésés bé dobon lo porto
Oquél bèl fay
Dé bouyssou qué coousit dé sorto
Piquou dé biay?

E dins lou cièou d'èstièlo fino
Tout oluquat,
Bésés lo luno qué comino
Omoun sul cat?

E bé, sé toun boun Dièou écsisto,
E sé m'enténd,
E sé mé pot sègré ò lo pisto,
Souy plo countént,

Dins lo luno, oquésto bilhado,
Sons torda may,
D'ona fa lo pountchio-ogulhado
Sus oquél fay.

E dé furour lo caro pallo,
Tray lés bouyssou
Nostro omé bisté sus l'èspallo,
E lèou li sou.

Mosqué otobé lèbo loy margo
L'ongi roussèl,
Lou prènd pèl quiou è lou bous carguo
D'un bira d'uèl.

E cossèt sus soys alo fino
Part d'oproti,
Om moun péyson déssus l'ésquino
O récouti.

Séntès s'oquésté gingoulabo
Quond bous béguèt
Qué l'ongi blound lou démpourtabo,
E sé préguèt,

E sé diguèt : Lou cat mé rodo,
May cranomént,
Dé bouyotchia d'oquésto modo
Naou è longtèmp.

Mè l'aoutré li dis : Té-té rètè!
— Moussu, pérdou,
Li tournoray plus, bous proumètté,
Ço fo Jiontou,

Pérou ! pérou ! may sé boulèguo
Boou dobola,
E sourisènt, l'ongi lou prèguo
Dé sé cola.

E quond dono tropo dé péno,
Sons fa dé brut
Bous li éntoméno lo coudéno
D'un éspéssut.

Paouré Jiontou, qué caou pas béyré
E pas poti?
Tu qu'ol boun Diéou boulioý pas créyré,
Qué fas oti?

Dins oquél blonc poys dé glaço
Pér fa toun tour,
Podès cérqua, l'omé, uno plaço
O toun éntour.

Pér béyré to pountchio-ogulhado,
Baou, ço li dis,
Quéré loys amo éscorbilhado
Dél porodis.

E dins uno nibou roussèlo,
Boun sér, m'as bit!
O tchiobal d'uno bloundo éstièlo
L'ongi és portit.

E l'aoutré pénso cossi fayré
Omoun soulèt,
E pér soun capourdou, pécayré,
Cèrquo un éndrèt!....



SÉR D'IBÈR

Tout s'esvanis dins la naturo!

F. ROUX.

Jioul soulél roussèl
Qué to plo roudabo,
E to plo cooufabo,
E to plo 'scléyrabo,
Ound sou lés ouussèl?

Ound sou lés ouussèl
Qué to plo nisabou,
E to plo s'éymabou,
E to plo contabou
Jioul soulél roussèl?





ENQUÈRO L'IBÈR

Quoy l'ibèr, è dé nèou bèstido
Lo noturo és touto ogonido,
Pés puèt, pés prat, péy bouo, pés comp;

Mè l'ibèr, l'ibèr dé lo bido,
Dé quont enquèro és pus méyssont
Guél qué fo dins l'âmo froustido
S'éscontî lo flâmo è lou cont!





SONS ODISSIAS!

*En mayté sès,
En may risès.*

Oquésté cot,
Pél doriè sér faou mo pogiato:
Lou cur és fièr è lo mo trotto
Oquésté cot.

S'oquo sé pot,
Cooouro diré uno prégorioto
E fa croma 'no condiéloto,
S'oquo sé pot.

Urous félibré,
Ténray dobou dé m'ëndurmi
Moun pitchiou libré.

Oh! mortchias aro, més omi,
Sus mos piado jiouyous è libré,
Bous ay dubèr lou boun comi!



ENSIGNODOU

	Pagio
Préfacio.	i — x
Dédicæo	1
Moun librou.	3
Ombiciou.	4
Ol poïs.	5
Lou roussignooou	6
O mo mayré	12
Lo comitorto	13
L'aouré Croumoli	14
O un riou.	17
Prégario.	18
Libértat.	19
Lou gat.	20

Lou fiot è l'oulo.	22
Régrét	24
O un tristè drollé	25
Lou bént.	27
Counsèl.	33
Paouré clouquié.	34
Paouro compono.	35
Lo bièlho.	36
Pécayré.	38
Rés duro	39
Oy félibré.	40
Malur.	41
Lo Jiourdono.	42
Estièlo	46
Flour è nibou	47
O un qu'obiò sonnat un ouussèl	49
Lou Dra.	51
Trinoou.	56
O bint on.	58
Lo bouno onnado	59
Péndént lo bilhado	60
Lou costèl	62
Uno toumbo	63
Ol Contaou	64
Fuèl cromat	65
Carto dé bisito.	67

Bélugué.	68
Sounét	69
Bouno fèsto	70
Aro	73
L'ibèr.	75
Nostro léngo.	80
Qué n'én pénsay?	81
Urous.	84
Trés brocos.	85
O say pas quaou.	89
Pèssomént	90
L'omé dé lo luno.	91
Sér d'ibèr.	96
Enquèro l'Ibèr.	97
Sons odissias.	98



ERRATUM.

La Préface attribue inexactement à une seule tête la paternité voilée des *Rimes patoises d'Auvergne* ; c'est une paternité à deux.

68	Belgique
69	Soudan
70	Homme d'État
71	Art
72	L'État
73	Nostre l'État
74	Que n'est l'État ?
75	État
76	Très honneur
77	O est pas d'État
78	Étatement
79	L'État de l'État
80	État d'État
81	État d'État
82	État d'État

ERRATUM

La Préface attribuée inexactement à une seule église
 la paternité voilée des livres patoisés à l'église
 c'est une paternité à deux.



